



Les cours internationaux

du café semblent sortis de la plus grave crise qu'ils aient connue depuis la Seconde Guerre mondiale.

La production reste stable avec une baisse en Afrique compensée par une hausse en Asie, et la consommation augmente de 1,4 % par an.

Un avenir en rose pour les producteurs.

# Le café dans le monde

## des cours qui flambent

**Daviron B.**

CIRAD-CP, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex 1, France

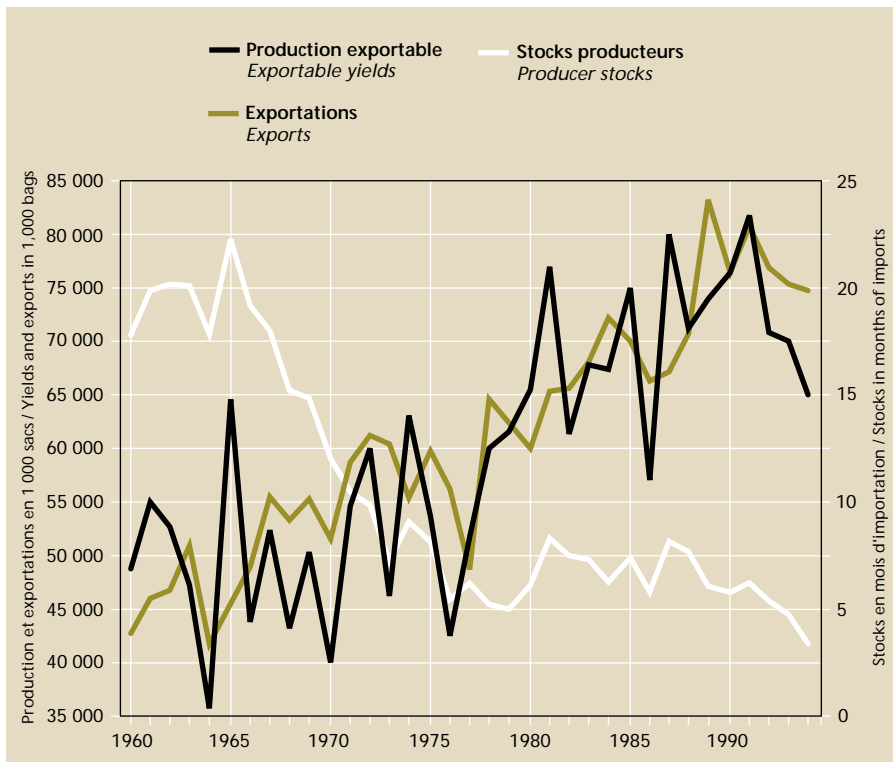
L'année 1994 aura été celle du retournement sur le marché international du café. L'action des pays producteurs dans le cadre de l'APC (Association des pays producteurs de café), la perspective d'une troisième récolte déficitaire pour 1994-1995 et, *last but not least*, des gelées aux Brésil, ont poussé les prix à la hausse durant les neuf premiers mois de l'année. Après quatre années de marasme, durant lesquelles les prix étaient descendus à des niveaux inconnus depuis la crise des années 1930, le marché menace de basculer dans une période de pénurie dont il est bien difficile de prévoir l'ampleur et la durée.

### Une production mondiale stable

La récolte 1994-1995 est estimée, selon les sources, entre 90 et 93 millions de sacs de 60 kg, soit un volume quasiment inchangé par rapport à la récolte antérieure. La production mondiale semble donc être entrée dans une période de stabilisation - voire de diminution - structurelle sous l'effet de la baisse des prix

mondiaux. La gelée, qui a touché les Etats du sud du Brésil au cours du mois de juillet, n'améliore évidemment pas les perspectives de production pour les deux prochaines récoltes. Selon les diverses estimations, cette gelée ne devrait affecter que marginalement la production de l'année caféière 1994-1995 (de moins d'un million de sacs) mais elle devrait réduire la récolte 1995-1996 de 3 à 9 millions de sacs.

Au cours des vingt dernières années la répartition de la production mondiale a été caractérisée par une relative stabilisation de la part de l'Amérique latine (65 % de la production mondiale environ), une diminution de la part de l'Afrique et une augmentation de celle de l'Asie. L'adoption, dans plusieurs pays (Brésil, Colombie, Costa Rica), de dynamiques d'intensification des cultures fortement appuyées par les Etats, a permis la stabilité de la part de l'Amérique latine. En revanche, la croissance asiatique repose sur l'avancée de fronts pionniers (défrichement de forêt vierge). Les causes du déclin de l'Afrique sont à la fois conjoncturelles (guerre en Angola et en Ouganda)



Principales variables du café / Main coffee variables

et structurelles (vieillesse des caféières, épuisement des réserves foncières, absence d'intensification et développement de cultures concurrentes comme en Côte d'Ivoire et au Cameroun). La période de bas cours qu'a connue le marché depuis 1989 a accentué le phénomène, avec des chutes très marquées de production pour un certain nombre de pays africains. Signe des temps, le Vietnam a réalisé en 1993-1994 une récolte supérieure à celle de la Côte d'Ivoire !

Depuis quinze ans, la croissance de la production mondiale de Robusta a été sensiblement plus rapide que celle d'Arabica. En effet, la production de Robusta s'est très fortement développée hors du continent africain, en Asie (Indonésie, Thaïlande, Vietnam) et en Amérique latine (Brésil, Equateur).

La caféiculture mondiale présente un large éventail de performances de rendement et de productivités physiques et économiques. Les rendements se répartissent dans une fourchette très large allant de 3 400 kg/ha pour les cultures d'Arabica les plus intensives à 125 kg/ha pour les plus extensives. La productivité physique du travail se situe entre les extrêmes d'1 kg par jour de travail (Rwanda) à 30 kg (système costaricien le plus intensif). Aucun pays producteur de

Robusta ne semble, pour l'heure, avoir adopté les mesures techniques permettant d'égaliser les performances des cultures intensives d'Arabica du Costa Rica ou de la Colombie.

### Une consommation mondiale en hausse

La consommation mondiale de café a cru ces dernières années à un rythme « normal » de près de 1,4 % par an. Cette croissance a été permise par :

- l'arrêt du déclin de la consommation aux Etats-Unis, commencé au milieu des années 1980 ;
- le développement régulier du marché européen, s'appuyant en particulier sur le dynamisme des marchés allemand, espagnol et portugais ;
- la forte expansion du marché asiatique, non seulement au Japon (devenu le troisième pays importateur mondial derrière les Etats-Unis et l'Allemagne) mais aussi en Corée.

La part des Robusta, après avoir diminué au cours des années 1970 pour s'établir aux environs d'un quart de la consommation mondiale, augmente régulièrement depuis 1980 et atteint aujourd'hui environ 30 %. Contrairement à bien des idées reçues, il n'y a donc pas

véritablement de déplacement de la demande des Robusta vers les Arabica.

### Les stocks diminuent, les prix montent

Après quatre années de marasme, les prix internationaux du café ont entamé, depuis le printemps 1994, une hausse radicale les amenant à des niveaux inconnus depuis la dernière flambée de 1986. Au-delà des gelées brésiliennes, qui assombrissent un peu plus encore les perspectives de la production mondiale, deux facteurs expliquent cette hausse :

- en 1993-1994, pour la deuxième année consécutive, le marché mondial du café a été déficitaire d'environ 6 à 9 millions de sacs. De même, avant toute gelée au Brésil, la récolte de 1994-1995 était attendue comme déficitaire de 5 à 8 millions de sacs. Ces déficits conduisent à une baisse des stocks ce qui ne peut, tôt ou tard, que pousser les prix vers le haut ;
- depuis octobre 1993, les pays producteurs se sont organisés au sein de l'APC pour tenter de soutenir les cours. Ils ont donc mis en place un plan de rétention engageant les pays membres à restreindre leurs exportations de 10 % à 20 % selon le niveau des cours. Le déficit de la récolte 1993-1994 s'est alors traduit, contrairement à l'année 1992-1993, par une ponction sur les stocks des pays consommateurs. Or, comme l'avait brutalement montré l'effondrement des cours, consécutif à la rupture de l'Accord en 1989, l'impact des stocks mondiaux sur les prix dépend avant tout de leur disponibilité pour les consommateurs, c'est-à-dire de leur localisation et de la nature de leurs détenteurs. Ainsi, les stocks des pays consommateurs, qui avaient plus que doublé au cours de l'année 1990 et provoqué l'effondrement des cours, auraient déjà chuté de 20 à 15 millions de sacs entre octobre 1993 et mai 1994.

### Les firmes se renforcent

Le négoce et l'industrie caféière ont connu ces dernières années un fort mouvement de restructuration (avec de nombreuses faillites dans le négoce depuis 1989) et de concentration. Actuellement, les quatre premières entreprises mondiales de la torréfaction contrôlent 50 % du marché de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement écono-

miques). En France, Philip Morris réalise à lui seul 47 % de la torréfaction.

La privatisation et la libéralisation des filières dans les pays producteurs conduisent actuellement à un renforcement du pouvoir économique des grandes firmes du négoce et de l'industrie. Ce qui détermine ces entreprises à s'engager davantage dans l'organisation du marché et le contrôle des filières dans les pays producteurs.

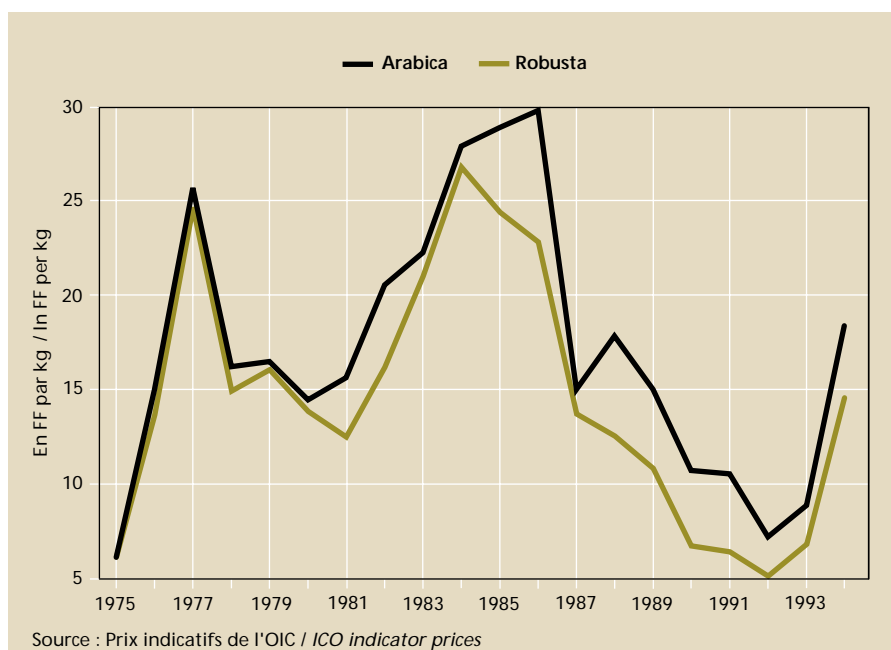
### L'accord international se cherche

Le quatrième Accord international du café mis en place en 1983 a expiré le 1<sup>er</sup> octobre 1994. Cet accord incluait initialement un dispositif de contingentement des exportations et organisait un programme de promotion de la consommation. Les quotas d'exportation et le fonds de promotion ont été suspendus en 1989. L'impossibilité de réunir un consensus sur un nouveau partage du marché entre qualités, et sur des mécanismes de gestion des exportations vers les pays non-membres de l'accord, a conduit, en 1989, à la suspension des quotas d'exportation et du fonds de promotion.

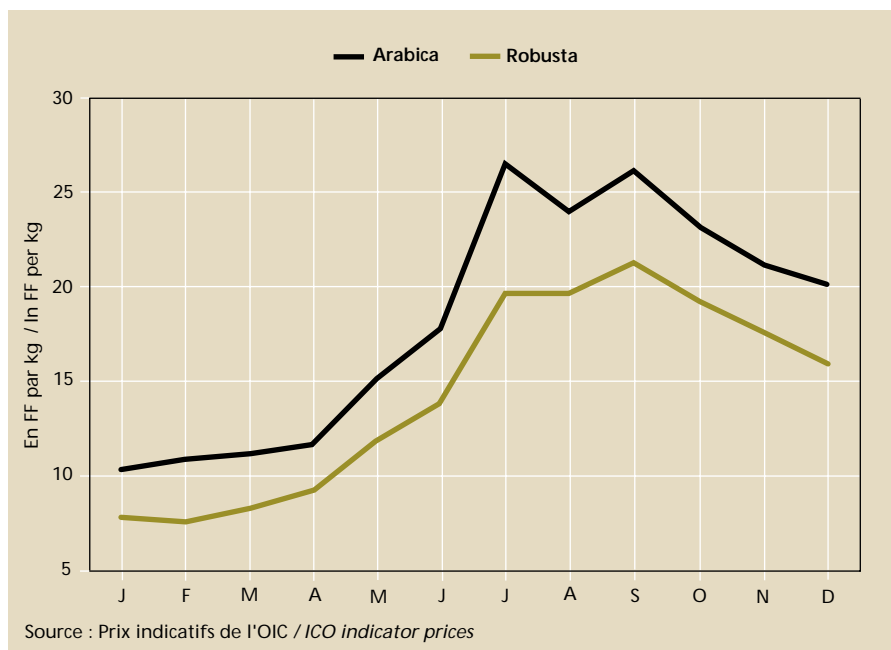
Depuis cette date, de nombreuses négociations ont été menées pour tenter d'élaborer un nouvel accord. Entre-temps, les principaux pays producteurs se sont organisés au sein de l'Association des pays producteurs de café (APC) et, en réponse à l'initiative des pays producteurs, les Etats-Unis ont annoncé leur départ de l'AIC (Accord international du café). Les discussions concernant le nouvel accord ont repris en décembre 1993, à la suite de ces changements. Le conseil de l'Organisation internationale du café (OIC) a entériné, le 30 mars 1994, le projet d'un accord administratif se limitant à un suivi statistique du marché. Toutefois, une clause a été incluse pour autoriser le conseil (s'il obtient une majorité des deux tiers) à ouvrir les négociations en vue d'un nouvel accord instituant des dispositions économiques.

### Des perspectives favorables aux producteurs

Le marché du café semble donc être sorti de la plus grave crise qu'il ait connue depuis la Seconde Guerre mondiale. Compte tenu des évolutions de produc-



Prix du café vert de 1975 à 1994 / Price of green coffee from 1975 to 1994



Prix du café vert de janvier à décembre 1994 / Price of green coffee from January 1994 to December 1994

tion, le déficit devrait être durable et pousser les prix à la hausse jusqu'à ce que la caféiculture mondiale retrouve le chemin de la croissance. Il existe une certaine capacité de réponse à court terme, permise par la mise en culture de caféières abandonnées, et un plus grand apport d'intrants dans les systèmes intensifs. Cependant, cette capacité est sans doute limitée. A moyen et long termes, l'augmentation de la production dépend donc de l'adoption de systèmes plus intensifs par les caféicultures extensives et/ou l'exten-

sion des surfaces cultivées. Le délai de réponse de l'offre dépendra ici de deux facteurs opposés :

- l'existence des variétés améliorées permettant une entrée en production précoce des nouvelles plantations ou des replantations ;
- le démantèlement, voire la faillite, des dispositifs de financements et d'encadrement technique de la caféiculture, dans un très grand nombre de pays producteurs, ce qui rendra inévitablement plus difficile l'intensification. ■

Statistiques mondiales du café / *World coffee statistics***Production (sources : USDA et F.O. Lich)**

(1000 sacs / 1,000 bags)	1979-1981	1993-94	1994-95
Monde / <i>World</i>	84 630	91 062	90 034
Brésil / <i>Brazil</i>	24 580	27 200	25 000
Colombie / <i>Colombia</i>	12 480	11 400	12 400
Indonésie / <i>Indonesia</i>	5 220	7 550	6 380
Côte d'Ivoire	4 970	2 417	2 800
Mexique / <i>Mexico</i>	3 870	4 120	4 250
Afrique / <i>Africa</i>	19 480	15 110	16 356
Amérique latine			
<i>Latin America</i>	5 3880	58 987	58 263
Asie / <i>Asia</i>	10 400	16 965	15 415
Arabica	62 803	62 656	62 503
Robusta	21 800	28 406	27 531

**Consommation par habitant / Per capita consumption (source : ICO)**

(kg)	1979-1981	1989-1991
Finlande / <i>Finland</i>	13,2	12,9
Suède / <i>Sweden</i>	12,2	11,9
Danemark / <i>Denmark</i>	11,1	10,1
Hollande / <i>Netherlands</i>	8,4	10,5
Allemagne / <i>Germany</i>	6,8	8,2
Suisse / <i>Switzerland</i>	6,0	8,2
France	5,9	5,6
Italie / <i>Italy</i>	3,9	5,1
Etats-Unis / <i>USA</i>	4,9	4,8
Espagne / <i>Spain</i>	2,6	4,2
Royaume-Uni / <i>UK</i>	2,5	2,5
Japon / <i>Japan</i>	1,7	2,5
Corée / <i>Korea</i>		1,2

**Exportations / Exports (source : ICO)**

(1000 sacs / 1,000 bags)	1979-1981	1992-93	1993-94
Monde / <i>World</i>	61 000	78 817	70 665
Brésil / <i>Brazil</i>	14 450	18 093	16 963
Colombie / <i>Colombia</i>	10 680	14 529	12 692
Indonésie / <i>Indonesia</i>	3 670	5 928	5 014
Côte d'Ivoire	3 830	5 115	2 681
Mexique / <i>Mexico</i>	2 430	3 207	3 297
Afrique / <i>Africa</i>	15 500	15 097	11 747
Amérique latine			
<i>Latin America</i>	39 170	51 700	46 382
Asie / <i>Asia</i>	6 100	12 020	12 356
Arabica	55 750	53 870	49 168
Robusta	5 250	24 947	21 497

**Importations / Imports (sources : FAO et ICO)**

(1000 t)	1979-1981	1991-92	1992-93
Monde / <i>World</i>	64 000	74 934	4 638
Etats-Unis / <i>USA</i>	17 600	21 544	18 837
CEE / <i>EEC</i>	27 200	30 441	31 374
AELE / <i>BFTA</i>	5 700	5 449	5 763
Europe de l'Est / <i>Eastern Europ</i>	4 500	3 278	-
Japon / <i>Japan</i>	3 000	5 417	5 787

**Stocks de fin de récolte / Stocks, end of harvest (source: ICO)**

En mois de consommation In months' consumption	1979-1981	1991-92	1992-93
Monde / <i>World</i>	6,0	8,7	7,0
Pays producteurs Prod. countries	5,0	5,1	4,4
Pays consommateurs Cons. countries	1,0	2,6	2,6

**Prix internationaux / International prices (source: ICO)**

En FF/kg, prix indicatifs ICO (moyenne CAF ports européens et Etats-Unis)  
In FF/kg, ICO indicator prices (average, CIF European ports and USA)

	1979-1981	1993	1994
Arabica colombiens doux <i>Mild Colombian Arabica</i>	17,2	9,6	19,7
Autres Arabica doux <i>Other mild Arabica</i>	15,4	8,8	18,4
Arabica non-lavés <i>Unwashed Arabica</i>	19,4	8,4	17,9
Robusta	13,9	6,8	14,6

**Prix à la consommation du café torréfié / Roasted coffee consumer prices (source: ICO)**

(Mois de septembre en cents/livre / *September in cents/pound*)

	1979-1981	1990	1991
Etats-Unis / <i>USA</i>	255	302	269
Allemagne / <i>Germany</i>	436	462	410
France	301	273	246
Italie / <i>Italy</i>	393	449	543
Espagne / <i>Spain</i>	328	298	373
Suède / <i>Sweden</i>	300	353	319
Japon / <i>Japan</i>	620	938	979

AELE : Association européenne de libre échange

CEE : Communauté économique européenne

FAO : Food and Agricultural Organization of the United Nations

IOC : Organisation internationale du café

USDA : United States Department of Agriculture

EFTA : European Free Trade Association

EEC : European Economic Community

ICO : International Coffee Organization

## World coffee: soaring prices

**Daviron B.**

CIRAD-CP, BP 5035, 34032 Montpellier Cedex 1, France

International coffee prices now seem to be out of their most serious crisis since the Second World War. Production remains stable, with a drop in Africa offset by an increase in Asia, and consumption is increasing by 1.4% per year. The future looks rosy for producers.

**A** turning point was reached in 1994 in the international coffee market.

The steps taken by coffee producers under the ACPC (Association of Coffee Producing Countries), the prospects of a third disappointing harvest in 1994-1995 and, last but not least, frosts in Brazil, sent prices soaring in the first nine months of the year. After a four-year slump, when prices fell to levels not seen since the great depression of the 1930s, the market is threatening to slip into a period of shortages, the extent and length of which are difficult to foresee.

### Stable world production

Depending on the source, the 1994-1995 harvest is estimated at between 90 and 93 million 60 kg bags, i.e. virtually the same as the previous harvest, and world production seems to have entered a period of structural stabilization – or even reduction – under the effect of falling world prices. Frost in the southern states of Brazil in July obviously did not improve yield prospects for the next two harvests. According to various commentators, this frost should only marginally affect yields in the 1994-1995 coffee year (less than a million bags) but is likely to reduce the 1995-1996 harvest by 3 to 9 million bags.

Over the last two decades, world production has been characterized by relative stabilization in Latin America (around 65% of world production), a downturn in Africa and an upturn in Asia. Latin American stability has been brought about by adopting crop intensification firmly backed by the State in several countries (Brazil, Colombia, Costa Rica). In contrast, Asian growth is based on the advance of pioneer fronts (virgin forest clearance). The decline in Africa is both circumstantial (war in Angola and Uganda) and structural (ageing coffee plantations, exhaustion of available land, lack of intensification and the development of competing crops, as in Côte d'Ivoire and Cameroon). The low market prices seen since 1989 have exacerbated the situation, with slumping production in some African countries. It is a sign of the times that the harvest in Vietnam was better than in Côte d'Ivoire in 1993-1994!

For fifteen years, growth in world Robusta production has been significantly faster than that of Arabica, developing strongly outside

Africa, in Asia (Indonesia, Thailand, Vietnam) and Latin America (Brazil, Ecuador).

Yields and the physical and economic productivity of coffee cultivation worldwide vary substantially. Yields fall into a very broad range of between 3,400 kg/ha for the most intensive Arabica crops to 125 kg/ha for the most extensive systems. Physical work output is between 1 kg per working day (Rwanda) and 30 kg (most intensive Costa Rican system). For the time being, no Robusta producing country seems to have adopted the technical measures required to equal the achievements of the intensive Arabica cropping systems in Costa Rica and Colombia.

### World consumption on the up

World coffee consumption has increased over recent years at a «normal» rate of almost 1.4% per year. Such growth has resulted from:

- a levelling-off of declining consumption in the United States, which began in the mid-1980s,
- steady development of the European market, with particular impetus from the German, Spanish and Portuguese markets,
- healthy expansion of the Asian market, not only in Japan (which has become the third importing nation in the world, after the United States and Germany), but also in Korea.

Following a drop in the Robusta share of the market in the 1970s to around a quarter of world consumption, it has been steadily increasing since 1980 and now stands at around 30%. So, contrary to popular belief, there has been no real switch in demand from Robusta to Arabica.

### Falling stocks, rising prices

After four years in the doldrums, spring 1994 saw the start of a radical rise in international coffee prices, which reached levels not seen since the last surge in 1986. This rise can be explained by two factors, in addition to the Brazilian frosts which dampened world production prospects even further:

- in 1993-1994, for the second year running, the world coffee market had a shortfall of around 6 to 9 million bags. Likewise, even before the frosts in Brazil, the 1994-1995 harvest was expected to show a deficit of 5 to 8 million bags. These shortfalls have led to a drop in stocks, which is bound to push prices up eventually,

- since October 1993, producing countries have got together under the ACPC to try and bolster prices. They have introduced a retention plan by which member countries are committed to reducing their exports by 10 to 20% depending on price levels. The 1993-1994 harvest shortfall, unlike the one in 1992-1993, therefore led to a drain on consumer country stocks. Now, as shown by the collapse in prices after the Agreement fell through in 1989, the impact of world stocks on prices depends primarily on their being available to consumers, i.e. where they are and who is holding them. Hence, consumer country stocks, which more than doubled in 1990 and led to the price collapse, apparently shrank from 20 to 15 million bags between October 1993 and May 1994.

### Firms getting stronger

In recent years, the coffee trade and industry have undergone substantial restructuring (with many traders going bankrupt since 1989) and concentration. The world's main four roasting companies currently control 50% of the OECD (Organization for Economic Cooperation and Development) market. In France, Philip Morris alone accounts for 47% of all roasting.

Privatization and liberalization of the coffee sectors in producing countries are currently conferring greater economic power on the major trading and industrial companies, which has induced them to play a greater role in organizing the markets and controlling the sectors in those countries.

### The international agreement is still feeling its way

The fourth international coffee agreement concluded in 1983 expired on 1st October 1994. This agreement initially included an export quota system and organized a campaign to promote consumption. Failure to reach a consensus on new market sharing arrangements between qualities and on management mechanisms for exports to countries not party to the agreement, resulted in the suspension of export quotas and the promotion fund in 1989.

Since then, many attempts have been made to negotiate a new agreement. In the meantime, the main producing countries have grouped together under the Association of Coffee Producing

Countries (ACPC) and, in response to the initiative of the producing countries, the United States announced its withdrawal from the ICA (International Coffee Agreement). Discussions on the new agreement resumed in December 1993 following these changes. On 30th March 1994, the board of the International Coffee Organization (ICO) ratified a draft administrative agreement restricting itself to statistical monitoring of the market, though a clause was included authorizing the board to open negotiations for a new agreement involving economic measures (if it acquires a two thirds majority).

#### **Bright prospects for producers**

It would seem, then, that the coffee market is now out of its most serious crisis since the Second World War. Yield trends indicate that the deficit will be long-lasting and will push prices up until world coffee cultivation is back on the road to growth. The capacity is there, however, for a short term response, by bringing abandoned coffee plantations back into production and using more inputs in intensive systems. Even so, such capacity is doubtless limited and, in the medium and long terms, any increase in production will depend on the adoption of more intensive systems where coffee cultivation is

currently extensive and/or expansion of the areas cultivated. The time taken for supply to respond will depend on two opposing factors:

- the existence of improved varieties enabling early yielding in new plantings or replantings,
- the withdrawal, or failure, of financial arrangements and technical supervision for coffee in a large number of producing countries, which will inevitably make intensification difficult. ■